

La Suisse, l'autre pays du surréalisme

A Aarau, une exposition montre comment ce mouvement a influencé l'art moderne

ARTS

AARAU (SUISSE)

Il y a du surréalisme en Suisse, on l'a rencontré. Au Kunsthaus d'Aarau précisément, dont le musée s'est fait une spécialité d'explorer l'art helvète sous tous ses aspects. Toutefois, le surréalisme n'est pas celui auquel on pense en premier lieu. Certes, le mouvement dada, qui l'a précédé, est né à Zurich. Mais ses protagonistes étaient, pour l'essentiel, des réfugiés fuyant la première guerre mondiale. Hugo Ball était allemand, Marcel Janco et Tristan Tzara roumains, Hans-Jean Arp était né à Strasbourg et seule sa compagne, Sophie Taeuber, née à Davos, pouvait revendiquer la citoyenneté.

Elle est d'ailleurs représentée dans l'exposition, avec Arp qui a eu le bon goût de mourir à Bâle. Mais Peter Fischer et Julia Schallberger, les commissaires de cette exposition un peu fourre-tout (il y a près de quatre cents œuvres!), ce qui la rend d'autant plus passionnante, leur ont trouvé bien des complices – il y a soixante-neuf artistes – et certains des plus surprenants.

Que la Suisse revendique Giacometti, Germaine Richier, Meret Oppenheim, Gérard Vulliamy ou Isabelle Waldberg (ces deux derniers mériteraient amplement, chacun, une rétrospective), rien de plus normal, ils sont citoyens de la Confédération,

comme Tinguely du reste, même si on se demande s'il n'est pas hasardeux de le rattacher au surréalisme. Qu'elle annexe Niki de Saint Phalle, née à Neuilly-sur-Seine et morte en Californie, c'est faire preuve d'une trop grande générosité... Toutefois, on l'a dit, les commissaires ont ratissé large, au point qu'il vaudrait mieux parler du surréalisme et de sa descendance, comme le suggère la présence de Markus Raetz ou de Pipilotti Rist. Il s'agit moins de décrire une période historique que de montrer comment le surréalisme a influencé tout un pan de l'art moderne, jusqu'à aujourd'hui. Et, si on peut juger certains artistes surnuméraires, on serait bien en peine de déplorer un oubli.

L'accrochage de l'exposition est savoureux, qui commence par un état de l'art suisse dans les années 1930, lequel n'est pas, à l'époque, des plus avant-gardistes. La Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses encourage les pratiques les plus rétrogrades, et cela donne des tableaux affligeants et rétrospectivement rigolos.

Toutefois, une opposition s'organise: en 1933, une quinzaine d'artistes forment le Groupe 33 à Bâle (il perdure jusqu'en 1970!), mais son influence demeurera locale. Plus vigoureux est le groupe Allianz, créé en 1937, par Leo Leuppi et Richard Paul Lohse, mais aussi Hans Erni qui a décidé d'explorer des voies plus radicales. S'y

«La Trompette de Jéricho» (1935), de Gérard Vulliamy.

2018, PROLITTERIS, ZÜRICH

agrègeront, ponctuellement, des Suisses installés à l'étranger comme les Parisiens Le Corbusier et Vulliamy, ou le New-Yorkais Kurt Seligmann.

Une réponse au totalitarisme

Paris est le principal refuge des surréalistes suisses. En 1935, un an après Seligmann, Serge Brignoni adhère au groupe formé par André Breton onze ans plus tôt. Mais ils seront bien les seuls: gendre de Paul Eluard, Gérard Vulliamy est membre du groupe Abstraction-Création. Sa peinture ne devient réellement surréalisante que lorsqu'il décide de répondre à sa manière à la montée des totalitarismes: comme *l'Hommage à de La Tour* ou *La Mort de saint Sébastien* (1934), *La Trompette de Jéricho* est un

tableau puissant qui annonce des lendemains sombres. Ce que n'égaye pas *Le Mystère de la Nativité*, peint en 1936. Avec une quinzaine d'œuvres, Vulliamy est particulièrement bien représenté dans l'exposition, au point qu'on aimerait en voir d'autres.

C'est aussi le cas d'Isabelle Waldberg qui, avec son mari, le critique et historien d'art franco-américain Patrick Waldberg, fut proche de Georges Bataille, et aussi d'André Breton et de Marcel

Duchamp, qu'elle fréquenta à New York où la guerre les avait exilés. Les quatre sculptures réunies à Aarau ne sont pas bien grandes, mais elles sont monumentales: une *Construction* en bois, de 1945, et surtout un *Animal*, bien plus tardif, puisque réalisé en 1968, sont deux petits chefs-d'œuvre d'une modernité incroyable, au point qu'on se demande si certains grands noms de l'art contemporain ne les ont pas longuement médités... Pour tout cela, cette ex-

position était nécessaire. Et pour une autre raison encore, car si l'histoire du surréalisme en France, aux Etats-Unis, au Royaume-Uni ou en Belgique a été largement défrichée, celle de son impact en Suisse restait à faire: le chantier est bien entamé. ■

HARRY BELLET

Surréalisme Suisse. Kunsthaus, Aargauerplatz, 5001 Aarau (Suisse). Tél. : +41-62-835-23-30. Jusqu'au 2 janvier 2019.

